



# Assemblée générale

Soixante et onzième session

**73<sup>e</sup>** séance plénière

Vendredi 24 mars 2017, à 15 heures  
New York

Documents officiels

Président : M. Thomson ..... (Fidji)

La séance est ouverte à 15 h 5.

## Point 119 de l'ordre du jour (suite)

### Commémoration de l'abolition de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves

#### Réunion commémorative de l'Assemblée générale à l'occasion de la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves

**Le Président** (*parle en anglais*) : Aujourd'hui, pour la dixième fois, nous célébrons la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves, une journée consacrée au souvenir et à la réflexion, et une journée où nous renouvelons notre engagement à agir. Je pense à un sentiment souvent attribué au pianiste sud-africain Abdullah Ibrahim :

« Les gens disent que des esclaves ont été pris à l'Afrique. Ce n'est pas vrai. Des personnes ont été prises à l'Afrique – et parmi elles des guérisseurs et des prêtres – qui ont été réduites à l'état d'esclaves. »

Ces paroles rappellent avec brutalité le degré d'inhumanité et de souffrance infligé par le fléau de l'esclavage à la vie d'un si grand nombre. Plus de 15 millions d'Africains, des hommes, des femmes et des enfants, ont été victimes de cette pratique cruelle et barbare, arrachés sans pitié à leurs familles et à leurs foyers, et transportés très loin dans des conditions

inimaginables pour être exploités à des fins économiques. Beaucoup ont perdu la vie durant leur périlleux voyage, tout comme d'autres qui ont tenté héroïquement de résister à l'esclavage. Ceux qui ont survécu ont été soumis, généralement jusqu'à la fin de leurs jours, à des traitements dégradants et déshumanisants aux mains de leurs ravisseurs. Ce fut une pratique d'une cruauté insondable et impitoyable qui, aussi incroyable que cela puisse paraître, s'est poursuivie pendant plus de 400 ans.

Aujourd'hui, alors que nous honorons les victimes, prenons donc le temps de nous souvenir de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants dont les espoirs, les rêves et le potentiel ont été anéantis par les horreurs de la traite transatlantique des esclaves. Profitons de cette occasion pour réaffirmer notre détermination à faire en sorte que cette sombre cicatrice dans l'histoire de l'humanité – que ce crime contre l'humanité – ne se reproduise plus jamais.

Mais un tel engagement suppose l'implication active, l'investissement et la détermination de tous. Nous devons nous engager à promouvoir et à protéger les droits de l'homme pour tous, notamment en respectant la Déclaration universelle des droits de l'homme et les autres instruments internationaux pertinents. Nous devons nous engager à éliminer le racisme, les préjugés et la xénophobie dans toutes ses manifestations, notamment en enseignant aux personnes ces pages douloureuses de l'histoire de l'humanité, car cela fait partie intégrante de nos efforts pour promouvoir la compréhension entre les cultures. Nous devons nous engager à mettre fin à tous

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et la traduction des autres déclarations. Les rectifications éventuelles ne doivent porter que sur le texte original des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau U-0506 (verbatimrecords@un.org). Les procès-verbaux rectifiés seront publiés sur le Système de diffusion électronique des documents de l'Organisation des Nations Unies (<http://documents.un.org>).

17-07882(F)



Document adapté

Merci de recycler



les vestiges des formes modernes de l'esclavage, que ce soit la traite des êtres humains, le travail forcé ou le travail des enfants. Lorsque ces actes se produisent, nous devons nous engager à exiger justice et à demander des comptes à ceux qui se rendent coupables de tels crimes. Nous devons nous engager à faire en sorte que les leçons de l'histoire soient transmises aux générations futures, y compris la manière dont les victimes ont été traitées et les conditions qui ont permis une telle chose.

Les commémorations comme celle d'aujourd'hui et le mémorial de l'*Arche du retour* juste à l'extérieur du Siège – où je l'espère tous nos visiteurs se rendront cet après-midi avant de quitter le Complexe de l'ONU – sont de puissants rappels de l'ampleur de la tragédie, des horreurs de l'esclavage et de la nécessité de rester vigilant face aux signes précurseurs du racisme, de l'intolérance et de la déshumanisation d'autrui. Je remercie les États Membres qui ont contribué au Fonds d'affectation spéciale des Nations Unies pour le Mémorial permanent, le Département de l'information pour son important travail dans le cadre du programme « Rappelez-vous l'esclavage : célébration du patrimoine et de la culture de la diaspora africaine et de ses racines », et l'UNESCO pour toutes les activités menées au titre de son projet « La route de l'esclave ».

Le thème de la commémoration de cette année, « Mémoire de l'esclavage : Reconnaître l'héritage et les contributions des personnes d'ascendance africaine », est on ne peut plus pertinent. C'est un rappel que les conséquences de l'esclavage ne s'arrêtent pas avec l'affranchissement, mais continuent à être ressenties par beaucoup aujourd'hui encore. Certaines de ces conséquences ont été négatives, notamment la pauvreté systématique, l'inégalité et la marginalisation sociale, économique et politique. Mais d'autres ont été extrêmement positives, y compris la contribution que les descendants ont apportée à la formation de nos sociétés modernes et multiculturelles et à la préservation vivante du souvenir de leurs ancêtres.

Prenons donc l'engagement de redresser les torts du passé. Veillons à ce que les progrès réalisés dans le cadre du Programme de développement durable à l'horizon 2030 profitent aussi à ceux qui continuent de porter les cicatrices intergénérationnelles de l'esclavage. Faisons en sorte que la tragédie de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves ne soit jamais oubliée.

Je donne maintenant la parole au Secrétaire général.

**Le Secrétaire général** (*parle en anglais*) : C'est pour moi un honneur que de me joindre à l'Assemblée générale pour commémorer la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves. Nous ne devons jamais oublier ce sombre chapitre de l'histoire humaine et nous devons toujours nous souvenir du rôle que nombre de nos pays, y compris le mien, le Portugal, ont joué dans ce qui a été la plus grande migration forcée de l'histoire, au cours de laquelle des millions de personnes ont été dépossédées de leur dignité et souvent aussi de leur vie.

L'héritage de l'esclavage résonne à travers les âges. Le monde n'est pas encore venu à bout du racisme. De nombreux pays continuent de pâtir des effets de modèles économiques et de décisions qui remontent à loin. De nombreuses familles ressentent encore âprement le traumatisme imposé à leurs ancêtres. Nous devons continuer à reconnaître la douleur persistante de cet héritage, aujourd'hui encore. En outre, nous savons que, même si certaines formes d'esclavage ont pu être abolies, d'autres sont venues accabler notre monde, notamment la traite des êtres humains et le travail forcé ou servile. Tenir compte des enseignements d'hier signifie lutter contre ces maux aujourd'hui.

Le thème de la Journée internationale cette année, « Mémoire de l'esclavage : Reconnaître l'héritage et les contributions des personnes d'ascendance africaine », nous invite à rendre hommage aux nombreux accomplissements de la diaspora africaine. Ces contributions sont visibles dans tous les domaines de l'activité humaine. Les descendants d'esclaves ont laissé leur marque en tant qu'inventeurs, économistes ou juristes, en tant qu'auteurs ou scientifiques, artistes ou athlètes, politiciens ou leaders des droits civiques.

Mae Jemison fut la première femme afro-américaine dans l'espace. Elle est une des personnalités d'ascendance africaine remarquables auxquelles il est rendu hommage dans l'exposition actuellement présentée dans la salle des pas perdus ici au Siège. Un descendant d'esclaves a même laissé son empreinte sur l'Organisation des Nations Unies. Il s'agit de Ralph Bunche, le premier Afro-américain à avoir obtenu un prix Nobel et un des fonctionnaires internationaux les plus respectés et célébrés de l'histoire de l'Organisation. Il semble particulièrement approprié à la présente réunion commémorative de rappeler la vie et l'œuvre de Derek Walcott, poète et lauréat du prix Nobel originaire de Sainte-Lucie, décédé il y a une semaine aujourd'hui.

Dans ses poèmes et autres écrits, il a toujours dénoncé la sauvagerie de l'esclavage et l'héritage du colonialisme. Dans *La mer est l'histoire*, par exemple, il nous livre l'image saisissante d'hommes « aux yeux aussi lourds que des ancres / naufragés sans tombeau ».

L'ONU et moi-même attachons la plus grande importance au problème de l'esclavage, passé et présent. Grâce à notre programme En mémoire de l'esclavage, nous continuerons à mettre en lumière les tragédies liées à l'esclavage et à souligner les contributions impressionnantes et vivantes que les personnes d'ascendance africaine apportent à leurs communautés et à notre monde. Ce sont là deux moyens essentiels de lutter contre le racisme.

En ces temps de division grandissante, unissons-nous contre la haine et construisons un monde de liberté et de dignité pour tous.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je remercie le Secrétaire général de sa déclaration émouvante.

Avant de poursuivre, et comme indiqué dans ma lettre datée du 21 mars 2017, je voudrais consulter les membres en vue d'inviter M. Lonnie Bunch, Directeur du Musée national Smithsonian de l'histoire et de la culture afro-américaines, à faire un discours liminaire en cette occasion.

En l'absence d'objection, puis-je considérer que l'Assemblée générale souhaite, sans créer de précédent, inviter M. Lonnie Bunch à faire une déclaration liminaire à la présente réunion commémorative?

*Il en est ainsi décidé.*

**Le Président** (*parle en anglais*) : J'ai maintenant le plaisir et l'honneur de donner la parole à M. Bunch.

**M. Bunch** (Musée national Smithsonian de l'histoire et de la culture afro-américaines) (*parle en anglais*) : Je suis à la fois extrêmement honoré et intimidé de prendre la parole aujourd'hui devant l'Assemblée générale pour marquer la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves.

Ma théorie est que ce qu'un peuple ou un pays juge suffisamment important pour être commémoré, ce en l'honneur de quoi il érige des monuments, ce à quoi il consacre ses musées et dédie ses jours fériés est très révélateur. Mais j'ajouterais aussi que ce qu'il choisit d'oublier, ce qu'il place sous le voile du silence en dit plus encore. Nulle part ce silence n'est plus assourdissant

que lorsque les pays se retrouvent face à la question de l'esclavage et de la traite des esclaves.

Je suis hanté par le fait que si peu de pays font un effort véritable pour se souvenir publiquement du passé esclavagiste ou des horreurs de la traite des esclaves. Cela devrait tous nous hanter, parce que ne pas connaître l'histoire, l'héritage et la signification contemporaine de l'esclavage ou ne pas s'en souvenir porte préjudice aux vivants et déshonore les millions de personnes qui ont subi la traite, les millions qui ont survécu à l'esclavage et les milliers qui se sont battus pour l'abolition de ce mal.

C'est pourquoi les événements comme la présente Journée de commémoration sont des hommages appropriés à nos ancêtres parce qu'ils donnent la parole aux anonymes. Ils rendent visible ce qui ne l'est pas et garantissent que la population se souviendra. Il est toutefois essentiel que nous ne nous contentions pas de prendre acte de l'histoire. Nous devons reconnaître la résonance contemporaine de l'esclavage. Nous devons trouver un passé qui est utile et utilisable. Nous devons comprendre comment l'esclavage a eu un impact profond sur autant de pays, et prendre conscience du fait que l'esclavage est aussi présent aujourd'hui qu'il l'était il y a 200 ans. Après tout, ce sont l'esclavage et la traite des esclaves qui ont bâti le monde moderne, et comme l'a écrit un philosophe du XIX<sup>e</sup> siècle, à moins de nous attaquer aux irrégularités du passé d'un pays, les expériences des générations passées auront l'effet d'un cauchemar pour les générations présentes.

Se souvenir de l'esclavage suppose d'effectuer un changement de paradigme qui contribuera à redéfinir l'idée que se fait le public de la vie que menaient les hommes et les femmes réduits en esclavage. Franchement, un grand nombre de personnes aux États-Unis sont gênées, parfois embarrassées, par le fait que leurs ancêtres étaient des esclaves. Ils se souviendront que les esclaves étaient achetés, mais pas qu'ils étaient courageux. Ils se souviendront que les esclaves étaient vendus, mais pas qu'ils étaient forts. Ils se souviendront de la douleur des esclaves, mais pas de leur espoir. J'ai reçu un jour une lettre d'un membre du Congrès qui me disait, « Pourquoi ne pouvez-vous pas simplement effacer l'esclavage? ». Cette journée de commémoration garantit que la mémoire et la signification de l'esclavage ne seront jamais effacées. J'espère que les journées comme celle-ci permettront qu'au lieu de ressentir de la gêne et de l'embarras, les gens comprennent et apprennent.

Personnellement, je suis émerveillé par mes ancêtres esclaves. J'aimerais que nous ayons tous leurs force, leur résilience, leur créativité et leur espoir en un avenir meilleur, qui semblait autrefois inimaginable. Je suis émerveillé par la volonté qui a permis à des millions de personnes de survivre à la traite des esclaves, et je suis profondément attristé chaque jour par les millions de personnes qui n'y ont pas survécu. Je suis ému par le courage de ceux qui ont porté des coups à l'institution de l'esclavage, ou qui se sont servis de leurs pieds pour se libérer. Je suis rempli d'humilité par les actions de Toussaint Louverture et de Harriet Tubman, mais je suis encore plus impressionné par les hommes et les femmes anonymes qui se sont levés chaque jour et ont réalisé que le travail dans les champs ne briserait ni leur humanité ni leur humour. Je suis stupéfait par ceux qui se sont battus pour faire vivre leur culture et conserver leur humanité. Plutôt que de la honte, j'estime que nous devons en tirer de la force. Plutôt que du désespoir et de l'embarras, nous devons y puiser de l'espoir. Plutôt que d'y voir une perte, nous devrions également trouver notre humanité. Et, plus important encore, plutôt que d'oublier, nous devons nous souvenir.

Nous pouvons honorer tous les fils et filles de l'Afrique qui ont été volés, perdus ou changés à jamais par l'esclavage – si nous sortons leurs vies de l'ombre et que nous aidons leurs pays d'adoption en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et dans les Caraïbes à comprendre à quel point leur teinte, leur ton, leur culture et leur identité nationale ont été modelés par l'esclavage et la traite des esclaves. Nous honorons les personnes réduites en esclavage si nous nous nourrissons et nous inspirons de leurs sacrifices. Et plus encore, cela nous permettrait de poursuivre la lutte mondiale pour l'égalité et la justice sociale. Après tout, quel meilleur modèle de triomphe contre toute attente avons-nous que ces hommes et ces femmes réduits en esclavage?

En fin de compte, la Journée internationale de commémoration est cruciale parce qu'elle est un miroir merveilleux et véridique – un miroir qui nous rappelle nos épreuves et nos pertes, mais également notre grande force, nos nobles idéaux, ainsi que les rêves et les espoirs qui ont un jour été réalisés. La Journée de commémoration est un miroir extraordinaire qui éclaire toutes les parts d'ombre de notre histoire. Cette journée doit nous rappeler que nous devons donner une voix et une plateforme aux millions d'Africains qui ont été oubliés par l'histoire. Elle doit également nous rappeler que nous devons lutter, nous battre pour la justice raciale et sociale. À mes yeux, une journée de commémoration

est un appel à se souvenir. Et il n'existe rien de plus puissant qu'un peuple et une nation imprégnés de leur histoire. Il n'existe rien de plus noble que d'honorer nos ancêtres et les épreuves qu'ils ont traversées en nous souvenant.

Je vais conclure en citant les paroles d'un homme qui était un ancien esclave. Cornelius Holmes était esclave aux États-Unis et, en 1939, on lui a posé la question suivante : « L'esclavage est-il toujours important? ». Il a eu des mots très puissants. Il a répondu,

« Même si la question de l'esclavage est réglée, ses incidences ne le sont pas. Cette question sera à jamais avec nous. Elle est présente dans notre politique. Elle est présente dans nos tribunaux. Elle est présente sur nos autoroutes. Elle est présente dans nos manières. Elle est présente dans notre religion. Et elle est présente dans nos pensées – toute la journée, jour après jour. »

Pensez au cadeau que nous faisons au monde et à nos ancêtres si, avec cette journée de commémoration, nous pouvons aider les personnes à se souvenir qu'aujourd'hui encore, elles sont profondément façonnées et touchées par l'esclavage, toute la journée, jour après jour.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de Cabo Verde, qui parlera au nom du Groupe des États d'Afrique.

**M. Fialho Rocha** (Cabo Verde) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prononcer la présente déclaration en ma qualité de Président du Groupe des États d'Afrique pour le mois de mars.

Chaque année, autour du 25 mars, nous nous réunissons à l'occasion de la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves, établie par la résolution 62/122 en 2007 pour honorer la mémoire des victimes et faire connaître les dangers du racisme et des préjugés contemporains, qui sont une conséquence directe de cet héritage. De fait, c'est une des plus grandes tragédies de l'histoire de l'humanité de par son échelle et sa durée.

Je tiens à remercier le Comité directeur – dont les membres sont des États membres de la Communauté des Caraïbes, de l'Union africaine, de l'UNESCO et du Département de l'information – des activités et

des événements planifiés dans le cadre du programme éducatif En mémoire de l'esclavage.

*(l'orateur poursuit en français)*

Le 25 mars 2015, l'ONU a dévoilé un mémorial permanent situé sur l'esplanade des visiteurs du Siège de l'ONU, à New York. *L'Arche du retour*, créée par un architecte haïtien-américain, Rodney Léon, est un rappel de l'héritage de la traite négrière, mais aussi de l'importance qui doit être accordée à la reconnaissance de la contribution des peuples d'origine africaine, à partir de ce monument.

La traite transatlantique des esclaves a duré quatre siècles – 400 ans de crimes contre l'humanité. Le produit du commerce en question était des êtres humains. Pendant cette longue et sombre période de l'histoire humaine, il y eut aussi une grande résistance. La première rébellion dans la lutte pour la liberté vint des captifs et des esclaves eux-mêmes. La révolte des esclaves dans la nuit du 22 au 23 août 1791, à Saint-Domingue, aujourd'hui Haïti et la République dominicaine, a vu le début du soulèvement qui jouerait un rôle crucial dans l'abolition de la traite négrière transatlantique. La rébellion connue sous le nom de Révolution haïtienne est devenue un phare de lumière et d'espoir pour le monde entier. Aux États-Unis, le mouvement des droits civils a assuré l'intégralité des droits juridiques et l'égalité pour les Afro-Américains à une époque ravagée par le racisme de Jim Crow.

*(l'orateur reprend en anglais)*

Le thème choisi cette année est « Mémoire de l'esclavage : Reconnaître l'héritage et les contributions des personnes d'ascendance africaine ». Ce thème est illustré par l'exposition intitulée « A Legacy of Black Achievement », installée dans le hall des visiteurs au Siège de l'ONU.

Il s'agit de reconnaître les contributions non consensuelles que ces peuples asservis ont apportées au monde. N'oublions pas les progrès dans les domaines de la science, de la littérature, de la musique, de la culture, de l'art, de la cuisine et des machines. Qui plus est, le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui serait très différent sans la contribution des personnes d'ascendance africaine. En outre, la traite transatlantique des esclaves a jeté les bases du capitalisme, générant des richesses immenses en Europe et en Amérique. Le commerce a contribué à l'industrialisation de l'Europe du nord-ouest. L'esclavage et le colonialisme répondaient à des objectifs purement économiques, l'appât du gain

étant le ressort qui a conduit une partie de l'humanité à déshumaniser l'autre.

Ceux qui ne connaissent pas la véritable Afrique croient peut-être que son histoire a commencé avec l'esclavage et le colonialisme. Or, la vérité, c'est que l'esclavage et le colonialisme ont constitué une interruption de la longue et riche histoire de l'Afrique. L'esclavage n'est pas qu'une question de chiffres. Que l'on s'imagine la vie de 18 millions de personnes, leurs espoirs et leurs rêves, leur foyer et leur communauté, leur culture et leur histoire. Ce n'est pas seulement le moment présent qui leur a été dérobé, mais aussi leur nostalgie d'un avenir perdu. Il est souvent dit que l'Afrique est le plus grand écrivain anonyme de tous les temps.

Alors que nous commémorons en cette journée les êtres humains qui ont été arrachés à leur famille et à leur communauté, nous ne devons pas fermer les yeux sur les injustices qui sont commises dans le monde d'aujourd'hui. Combien d'entre nous apprenons l'histoire et jurons que si nous avions vécu à cette époque, nous aurions choisi l'empathie, la justice et la moralité? Nous devons nous regarder attentivement dans le miroir. Nous devons nous demander ce que nous faisons pour lutter contre les injustices d'aujourd'hui.

Comme l'a dit Martin Luther King, « [à] la fin, nous nous souviendrons non pas des mots de nos ennemis, mais du silence de nos amis ». Nous ne devons pas rester dans les mémoires pour notre silence, mais pour notre reconnaissance de l'héritage des personnes d'ascendance africaine et pour le combat que nous aurons mené contre toutes les formes de discrimination et de racisme aujourd'hui. Honorons-nous les uns les autres et commémorons cette journée solennellement : « Souvenons-nous ».

Je voudrais à présent mentionner brièvement à titre national mon propre pays, le Cabo Verde, et le rôle qu'il a joué dans la traite transatlantique des esclaves. Pour le dire plus simplement, je voudrais citer l'UNESCO :

« La ville de Ribeira Grande, rebaptisée Cidade Velha à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle [...] fut un carrefour exceptionnel du commerce maritime international, entre les routes de l'Afrique, [de l'Amérique du Sud et de l'Europe]. Elle apporta une image précoce des visions géopolitiques transcontinentales. Sa situation insulaire isolée mais proche des côtes africaines en fit une

plateforme essentielle de la traite atlantique des temps modernes. Lieu de concentration des personnes asservies favorisant les pratiques inhumaines, Ribeira Grande fut aussi un lieu remarquable des rencontres interculturelles dont est issue la première société créole accomplie. [...]

Les monuments, les vestiges encore présents à Ribeira Grande, ses paysages maritimes et agro-urbain témoignent de son rôle considérable dans les échanges internationaux associés au développement de la domination coloniale européenne vers l'Afrique et l'Amérique et à la naissance du commerce triangulaire atlantique. [...]

Le site urbain, maritime et paysager de Ribeira Grande apporte un témoignage éminent des origines et du développement pendant près de trois siècles de la traite atlantique des temps modernes et de ses rapports de domination. C'est un lieu majeur de son organisation commerciale et d'expérience précoce de la mise en valeur esclavagiste d'un territoire colonial. Les brassages humains et la rencontre des cultures africaines et européennes ont donné naissance à la première culture créole. [...]

Ribeira Grande est directement associée aux manifestations tangibles de l'histoire de l'asservissement et de la traite des peuples africains, à ses conséquences culturelles et économiques considérables.

Ribeira Grande a été le berceau d'une première société métisse créole accomplie. La culture créole s'est ensuite diffusée à travers l'Atlantique en s'adaptant aux différents contextes coloniaux des Caraïbes et de l'Amérique. Ses formes touchent notamment à l'art, aux coutumes sociales et religieuses, aux croyances, à la pharmacopée et à l'art culinaire. Ribeira Grande est un maillon initial important d'un patrimoine immatériel partagé par l'Afrique, les Amériques et l'Europe. »

Du fait de ce patrimoine aussi bien immatériel que matériel, qui atteste non seulement de la tragédie humaine qui s'y est déroulée pour fonder une société esclavagiste, mais qui est aussi le berceau d'un homme nouveau, le Créole, et d'un nouveau pays, le Cabo Verde, l'UNESCO a classé Cidade Velha au patrimoine mondial de l'humanité en 2009.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne la parole au représentant de la Malaisie, qui s'exprimera au nom du Groupe des États d'Asie et du Pacifique.

**M. Yaakob** (Malaisie) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom des 54 États membres du Groupe des États d'Asie et du Pacifique, en ma qualité de Président du Groupe pour le mois de mars.

Nous tenons d'emblée à vous remercier, Monsieur le Président, d'avoir convoqué la présente réunion extraordinaire pour commémorer la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves.

Le thème de cette année, « Mémoire de l'esclavage : reconnaître l'héritage et les contributions des personnes d'ascendance africaine », est tout à fait approprié et opportun, mettant l'accent sur les conséquences de la traite transatlantique des esclaves, c'est-à-dire sur la manière dont les esclaves africains et leurs descendants ont influencé et continuent de façonner les sociétés partout dans le monde.

Nous remercions M. Lonnie Bunch, Directeur fondateur de la Smithsonian National Museum of African American History and Culture, d'avoir partagé ses connaissances approfondies sur cette question.

Nous reconnaissons que cette commémoration est importante, puisqu'elle nous offre à nous tous l'occasion d'honorer la mémoire de ceux qui ont souffert et qui sont morts aux mains du système brutal de l'esclavage. La Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves vise également à sensibiliser aux dangers du racisme et des préjugés qui existent aujourd'hui. Il ne fait aucun doute que la réunion d'aujourd'hui souligne les fléaux de l'esclavage et ses conséquences sur l'humanité. Il est, de ce fait, urgent que les États Membres et les parties prenantes poursuivent leurs efforts en vue d'éliminer l'esclavage sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, et ce, dans le cadre de l'action collective que nous menons pour mettre fin à l'esclavage moderne qui existe dans toutes les régions du monde.

Nous réaffirmons notre plein appui à la création d'un cadre juridique plus solide pour améliorer les politiques et les pratiques, favoriser la sensibilisation, promouvoir la compréhension et changer les mentalités en mobilisant une volonté collective de lutter contre l'esclavage moderne aux niveaux international, régional et national. Il est de notre responsabilité morale et partagée, ainsi que de notre devoir de faire en sorte

que les générations futures ne soient pas victimes de l'esclavage.

Pour terminer, au nom du Groupe des États d'Asie et du Pacifique, nous rendons hommage aux victimes de l'esclavage et nous emploierons à œuvrer étroitement avec les États Membres et toutes les parties prenantes, y compris le secteur privé et les organisations de la société civile, pour éliminer le fléau de l'esclavage moderne de la surface de la Terre.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de la République de Moldova, qui va faire une déclaration au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États.

**M. Lupan** (République de Moldova) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de faire la présente déclaration au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États à l'occasion de la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves.

Comme l'affirme le premier alinéa du préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme,

« la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde ».

En dépit de nos efforts communs aujourd'hui, les personnes qui subissent des violations de leurs droits fondamentaux sont encore malheureusement trop nombreuses. Le racisme et la discrimination raciale continuent d'être des obstacles qui empêchent de nombreuses personnes de vivre dans la dignité et la prospérité. Plus de 20 millions de personnes sont prises au piège de l'esclavage moderne, selon les données de l'Organisation internationale du Travail. Ce chiffre considérable nous oblige à redoubler d'efforts pour éliminer toutes les formes d'esclavage.

Les déplacements massifs de réfugiés et de migrants qui fuient les guerres, la pauvreté ou les mauvais traitements doivent être notre priorité, car ce sont ces catégories de personnes qui sont davantage susceptibles d'être victimes de cette pratique scandaleuse. La consultation prochaine concernant le futur pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières, ainsi que le débat autour du futur pacte mondial sur les réfugiés, qui doivent commencer l'année prochaine, nous offrent une

occasion unique de traiter effectivement et efficacement de ces questions.

Le respect des droits de l'homme demeure indispensable aux efforts que nous déployons pour libérer le monde de l'esclavage. Le dixième anniversaire de la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves nous donne l'occasion de nous engager de nouveau à protéger et promouvoir les droits fondamentaux de tous les êtres humains.

Outre le respect des droits de l'homme, la promotion d'une meilleure connaissance et d'un plus grand respect de la diversité des patrimoines, des cultures et des contributions est un élément important de nos efforts pour éliminer l'esclavage sous toutes ses formes. À cet égard, le Groupe se félicite que la séance de cette année mette un accent particulier sur le patrimoine et la contribution des personnes d'ascendance africaine au développement global des sociétés. Beaucoup d'entre nous connaissent leur riche culture et leurs belles traditions, ainsi que leur impact sur la vie économique, sociale et politique des États Membres de l'ONU. L'exposition impressionnante qui orne en ce moment la salle des pas perdus du Siège de l'ONU, composée de photographies de personnalités d'ascendance africaine, dont de nombreux prix Nobel dans des domaines tels que la paix ou l'économie, jette une lumière nouvelle et attire l'attention sur les contributions importantes qu'elles ont apportées au développement durable de nos pays. Nous sommes heureux de voir que l'ONU célèbre les contributions de la diversité.

À la lumière de ce que je viens d'évoquer, le respect des droits de l'homme, la promotion de la tolérance, ainsi que la reconnaissance mutuelle de nos réalisations et le respect de nos cultures sont indispensables si nous voulons édifier des sociétés pacifiques et prospères où personne ne serait laissé pour compte.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant du Guatemala, qui va faire une déclaration au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

**M. Skinner-Klée** (Guatemala) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

D'emblée, je tiens à vous remercier très vivement, Monsieur le Président, d'avoir convoqué la présente séance plénière pour célébrer la Journée internationale

de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves. Je voudrais également saluer la présence de M. Lonnie Bunch, Directeur fondateur du Musée national d'histoire et de culture afro-américaine de la Smithsonian Institution, présence d'autant plus opportune que, cette année, le thème de la commémoration est « Mémoire de l'esclavage : Reconnaître l'héritage et les contributions des personnes d'ascendance africaine ». De fait, non seulement leurs racines sont profondément ancrées dans notre tissu social mais leurs sciences, leur littérature et leurs arts sont la parfaite illustration d'une force dynamique qui imprègne aussi bien la culture que la politique et les affaires sociales du monde entier.

La Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves est une date particulièrement importante dans le calendrier proclamé par l'Assemblée générale. Elle vient couronner une série de manifestations et d'activités qui mettent en relief et en vedette la question de l'esclavage. Elle n'est pas seulement une occasion parfaite de réfléchir au chemin parcouru, de commémorer les victimes et d'honorer leur sacrifice, mais elle donne aussi la possibilité de nous pencher sur les séquelles de cette période sombre et odieuse de l'histoire de l'humanité.

Les États d'Amérique latine et des Caraïbes continuent activement de déployer des efforts pour veiller à ce que les effets pernicieux et tragiques de l'esclavage soient corrigés, et ils ont également été le fer de lance de nombreux faits marquants certes plus modestes mais non moins percutants dans le cadre de cette commémoration, comme l'*Arche du retour*, une œuvre belle et évocatrice érigée à l'extérieur du bâtiment pour être un mémorial permanent en souvenir des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves. En outre, la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine (2015-2024) a été proclamée et un ambitieux programme d'activités a été adopté. Nous encourageons les États Membres et le Secrétariat à redoubler d'efforts pour veiller à ce que cette Décennie soit mise en œuvre de façon constructive et efficace tout en restant fidèle à l'esprit de reconnaissance, de justice et de développement.

Les engagements énoncés doivent garantir de manière constructive que les victimes de l'esclavage trouveront réparation pour leur sacrifice ultime et que cela se traduira en possibilités susceptibles de transformer la réalité dans laquelle évoluent leurs

descendants, qui peuplent et enrichissent notre région, à laquelle ils apportent la diversité et la force qui rendent nos sociétés fortes, pluriculturelles, pluriethniques et plurilingues.

Environ 200 millions de personnes qui se considèrent comme étant d'ascendance africaine vivent dans les Amériques. Elles sont également plusieurs millions à vivre dans des régions du monde autres que le continent africain. Qu'elles soient descendantes de victimes de la traite transatlantique des esclaves ou issues de la migration plus récente, elles composent les groupes sociaux parmi les plus pauvres et les plus marginalisés et, à ce jour, leur accès à l'éducation, à des soins de santé, à un logement et à une protection sociale de qualité est restreint. Il ne nous faut pas oublier que les migrants ont contribué et continuent de contribuer de façon positive et profonde au développement économique et social de leurs sociétés d'accueil. En outre, ils créent de la richesse. Ils peuvent contribuer à remédier à certaines tendances démographiques, à la pénurie de main-d'œuvre et à d'autres problèmes que connaissent leurs sociétés d'accueil, et apporter des compétences nouvelles et un regain de dynamisme à leurs économies.

En Amérique latine et aux Caraïbes, les séquelles prolongées de l'esclavage ont laissé – et continuent de laisser – des empreintes indélébiles sur nos sociétés. D'un côté, nous avons une diversité ethnique et culturelle, qui se traduit par un précieux capital humain. De l'autre, cependant, nous avons une stratification sociale entrée dans les mœurs, dont l'origine remonte à l'époque coloniale, durant laquelle peuples autochtones comme peuples asservis ont été en butte à l'exploitation. Aujourd'hui, les États d'Amérique latine et des Caraïbes sont déterminés à mettre en place une société libre et pluraliste, où tous soient égaux en droits, et où les horizons et les acquis en matière de développement ne soient pas subordonnés à la couleur de la peau ou à l'origine ethnique. Nous nous efforçons de réaliser une société pleinement inclusive et pacifique où tous les citoyens puissent progresser et bénéficier des mêmes possibilités et, naturellement, contribuer librement à ces progrès.

Nous ne devons pas oublier l'engagement pris dans la Déclaration du Millénaire :

« Les êtres humains doivent se respecter mutuellement dans toute la diversité de leurs croyances, de leurs cultures et de leurs langues. Les différences qui existent au sein des sociétés et

entre les sociétés ne devraient pas être redoutées ni réprimées, mais vénérées en tant que bien précieux de l'humanité. Il faudrait promouvoir activement une culture de paix et le dialogue entre toutes les civilisations. » (*résolution 55/2, par. 6*)

L'esclavage est donc inadmissible au regard de la Déclaration. À cet égard, notre objectif doit être de renforcer et de promouvoir l'inclusion sociale, économique et politique de toutes les personnes, indépendamment de leur âge, de leur sexe, de leurs handicaps, de leur race, de leur appartenance ethnique, de leurs origines, de leur religion de leur statut économique ou de tout autre statut.

Comme nous l'avons indiqué, la science, l'art et la littérature sont un moyen idéal de promouvoir le dialogue et de créer des sociétés inclusives et pacifiques. Ce n'est que lorsque les vertus et les capacités humaines seront pleinement libérées qu'il sera possible d'établir une paix durable et que les jeunes générations pourront en profiter. Les réflexions d'érudits tels que M. Derek Walcott, de Sainte-Lucie, lauréat du prix Nobel de la paix, qui a été déjà cité par le Secrétaire général dans cette salle même et qui nous a malheureusement quittés la semaine dernière, reflètent le riche passé culturel de nos peuples ainsi que les multiples vicissitudes et injustices auxquelles ils ont dû faire face. Comme il l'a dit avec tant d'éloquence dans *Sea Canes* :

La moitié de mes amis sont morts.  
Je vous en ferai d'autres, dit la terre.  
Non, ramenez-les-moi plutôt, tels qu'ils étaient,  
Avec tous leurs défauts, ai-je dit en pleurant.  
...  
Des hiboux quittant le poids de la terre.  
Ô terre, le nombre des amis que vous gardez  
dépasse celui de ceux qui restent pour être aimés.

Même si ces derniers temps, l'esclavage a pris de nombreuses formes différentes, quoique subtiles, il demeure une manifestation ignoble de la cruauté humaine dont beaucoup de personnes sont victimes de par le monde. D'après un rapport publié récemment par l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, comme l'Ambassadeur de la République de Moldova vient de l'indiquer, plus de 20 millions de personnes sont victimes de l'esclavage d'une façon ou d'une autre. Il convient de noter que l'intolérance, l'exploitation, la discrimination, l'exclusion et la xénophobie sont les formes les plus saillantes de l'esclavage moderne et doivent être éliminées des pratiques contemporaines. N'oublions pas la voix des sans-voix, des invisibles

et des marginalisés et apportons-leur la lumière de la justice pour qu'ils puissent sortir de l'obscurité.

Aujourd'hui est un jour de fête, mais c'est aussi un jour où nous devons faire le point et consolider notre détermination à affronter les défis d'aujourd'hui que sont les inégalités, la pauvreté, le colonialisme et les préjugés, autant d'éléments qui contribuent à des idées selon lesquelles une race est supérieure et l'autre inférieure. Il faut mettre un terme à cette conduite ignoble, dans toutes ses manifestations et sous ses formes contemporaines.

Nous, dans les Amériques, sommes essentiellement un peuple jeune et fort. Nous nous affranchissons, et nous continuerons à nous affranchir, de cette tragédie à nulle autre pareille dans l'histoire de l'humanité, et nous relèverons également les défis contemporains. Par leur libération, ces nombreux hommes, femmes et enfants africains qui, à cause de l'esclavage, ont vécu une vie de tourment et de torture et ont fait l'objet de tentatives de déshumanisation, et qui ont lutté contre vents et marées pour leur liberté – ces personnes dont beaucoup d'entre nous sont des descendants directs –, nous ont également appris à ne jamais abandonner la partie, à rester forts et audacieux et à lutter pour la liberté et la justice au profit de tous.

Aujourd'hui, le Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes peut assurer à la communauté internationale que même si certains détournent et ferment les yeux et se bouchent les oreilles, ils ne pourront jamais dire qu'ils n'étaient pas au courant de la brutalité et de la cruauté de la traite négrière transatlantique, parce que nous ne permettrons jamais au monde d'oublier. D'innombrables êtres humains ont connu des souffrances indicibles, et personne ne sait combien de sang a été versé ou combien d'horreurs ont subi ces personnes qui ont été victimes d'un système colonial et impérial ignominieux et impitoyable. Toutefois, nous savons comment réparer ces injustices et en même temps, libérer notre esprit des préjugés et d'une ignorance injustifiés.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de l'Allemagne, qui va s'exprimer au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États.

**M. Schulz** (Allemagne) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de faire cette déclaration au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États à l'occasion de la Journée internationale de commémoration des

victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves.

Chaque année, cette journée nous offre l'occasion de nous rassembler et d'honorer la mémoire des millions de victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves. C'est un jour où nous nous souvenons du sort des hommes, des femmes et des enfants qui ont subi ces atrocités et où nous réfléchissons sur ce sombre chapitre de l'histoire de l'humanité. C'est aussi un jour où nous discutons de la meilleure façon de commémorer la mémoire des victimes et d'éduquer nos enfants et les générations futures concernant cette grave injustice qu'est l'esclavage. Le thème choisi pour cette année - « Mémoire de l'esclavage : reconnaître l'héritage et les contributions des personnes d'ascendance africaine » - contribue à ces objectifs importants. En mettant en relief les contributions des personnes d'ascendance africaine, qui ont influencé des sociétés du monde entier, nous commémorons non seulement la mémoire des victimes, mais nous transmettons également aux générations futures des enseignements essentiels sur les causes et les conséquences de la traite des esclaves et de l'esclavage.

Raconter l'histoire de la diaspora africaine – le riche héritage et les multiples contributions de son peuple – permet également de sensibiliser aux conséquences néfastes du racisme, de la discrimination et des préjugés. La culture et les traditions africaines dynamiques qui se sont répandues au sein de la diaspora ont enrichi ces pays mêmes qui ont été impliqués dans la traite des esclaves et continuent de les enrichir. Pour exposer la faillite morale des préjugés raciaux et de la discrimination, nous devons mettre en évidence la façon dont les influences et les réalisations des personnes d'ascendance africaine nous ont tous enrichis.

Le mémorial permanent des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique - *L'Arche du retour* - qui a été dévoilé il y a deux ans, n'est pas seulement un rappel constant du passé mais également une source d'inspiration dans notre lutte contre les différentes formes de l'esclavage qui subsistent de nos jours, en dépit de l'interdiction absolue de l'esclavage, qui est l'une des normes juridiques internationales les plus robustes. Un trop grand nombre de personnes de par le monde, en particulier des femmes et des enfants, sont toujours victimes de la traite des êtres humains et de l'exploitation sexuelle. Les conflits armés, le terrorisme et les crises humanitaires exposent des individus à des risques accrus de traite, dans les zones de conflit et

au-delà. Dans le Programme de développement durable à l'horizon 2030, tous nos pays se sont engagés à supprimer le travail forcé et à mettre fin à l'esclavage moderne et à la traite d'êtres humains. La majorité des États Membres ont signé le Protocole additionnel à la Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée visant à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants. Si nous voulons tirer les bonnes conclusions du passé, nous devons honorer nos obligations internationales en matière de droits de l'homme et redoubler d'efforts pour éliminer ces fléaux que sont l'esclavage moderne et la traite des êtres humains sous toutes leurs formes.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole à la représentante des États-Unis d'Amérique, qui va s'exprimer au nom du pays hôte.

**M<sup>me</sup> Amadeo** (États-Unis d'Amérique) (*parle en anglais*) : Aujourd'hui, nous nous souvenons des horreurs de la traite transatlantique des esclaves. Nous nous souvenons des millions d'Africains arrachés à leurs familles; des innombrables personnes qui ont souffert et sont mortes de maladies, de famine et du traitement le plus inhumain que l'on puisse imaginer alors qu'elles étaient embarquées sur des navires pour être vendues comme esclaves.

Dans son autobiographie, « La vie de Frederick Douglass, esclave américain, écrite par lui-même », Douglass évoque les six mois de sa vie où il a « eu à boire jusqu'à la lie dans la coupe amère de l'esclavage ». Douglass dit :

« Corps, âme, esprit, tout en moi était dompté! Ma vivacité naturelle avait disparu; mon intelligence était dans un état de langueur; le goût de la lecture s'était éteint en moi; l'étincelle joyeuse qui animait autrefois mon regard cessa de briller; la sombre nuit de l'esclavage m'enveloppa.»

Les mots de Douglass nous rappellent la raison pour laquelle la traite des esclaves sera toujours une tache indélébile sur notre passé. Nos consciences devraient être toujours secouées par le fait que des humains ont été capables de faire preuve d'une telle brutalité contre d'autres êtres humains, par le fait que pendant si longtemps, les gens ont refusé de reconnaître les attributs humains universels que nous partageons tous. C'est pour cette raison que cette manifestation est si importante; c'est pour cette raison que nous honorons la mémoire des victimes à l'Assemblée générale chaque année.

Le mémorial permanent érigé en l'honneur des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves, au financement duquel les États-Unis ont contribué, permettra aux générations présentes et futures de se rappeler de ces enseignements cruciaux sur les conséquences du racisme et de l'intolérance. Alors que nous nous souvenons des souffrances du passé, nous célébrons également à juste titre l'héroïsme et l'altruisme des nombreuses personnes qui ont combattu pour l'abolition de l'esclavage, la liberté et l'égalité. Leur altruisme et leurs exigences implacables pour le respect des droits de l'homme universels ont changé le cours de l'histoire. Il s'agit notamment de personnes comme Douglas, qui est devenu l'un des défenseurs les plus énergiques de l'abolition après avoir échappé à l'esclavage, d'Harriet Tubman et de Sojourner Truth. Leurs efforts doivent nous inciter à agir pour la défense de la dignité et de la valeur de tous les êtres humains – un principe central de la Charte des Nations Unies.

Cette manifestation sert donc un autre objectif important. Aujourd'hui, nous devons défendre la justice en faisant plus pour lutter contre l'esclavage moderne – les horribles pratiques de la traite des êtres humains, y compris traite à des fins d'exploitation sexuelle et de travail forcé. Les États-Unis sont déterminés à faire plus dans cette lutte, notamment par le biais de notre programme pour mettre fin à l'esclavage moderne, une nouvelle initiative de 250 millions de dollars dont l'objectif est de financer des projets transformateurs visant à réduire la prévalence de l'esclavage moderne au sein de populations ciblées et de mobiliser des contributions supplémentaires auprès des partenaires du secteur privé et des gouvernements d'autres pays. Nous exhortons les pays ici présents à se joindre à cet effort.

*M. Rahming (Bahamas), Vice-Président, assume la présidence.*

Les États-Unis espèrent que, une fois la présente manifestation terminée, chacun d'entre nous renouvellera son engagement afin que, partout dans le monde, personne ne vive dans la crainte des horreurs de la traite et de l'esclavage.

**M. Ndong Mba** (Guinée équatoriale) (*parle en espagnol*) : Je m'associe à la déclaration prononcée par l'Ambassadrice de Cabo Verde en sa qualité de Présidente du Groupe des États d'Afrique.

La commémoration de l'abolition de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves organisée

par l'Assemblée générale à l'occasion de la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves, de cette histoire tragique et dont le thème de cette année est intitulé « Mémoire de l'esclavage : Reconnaître l'héritage et les contributions des personnes d'ascendance africaine », nous donne effectivement l'occasion de rappeler un chapitre triste et sombre de l'histoire de l'humanité. C'est cette triste histoire que mon pays, la Guinée équatoriale, et de nombreux autres pays ont vécue il y a des centaines d'années, lorsque ceux, hélas, qu'on appelait les perles noires, ou perles humaines, étaient exportés vers d'autres pays et dans les Amériques. Pendant de nombreuses décennies, cette ignoble exploitation de l'homme par l'homme, malgré le fait qu'elle constituait l'une des violations les plus graves des droits de l'homme, est devenue une grande opération multinationale et a même été légalisée dans certains pays.

En ce jour où nous commémorons cette pratique ignominieuse, la République de Guinée équatoriale salue et honore avec force tous ceux qui ont péri sous le joug de l'esclavage, tous ceux qui ont lutté contre ce fléau, et mon pays salue également la mémoire de ceux qui ont lutté contre ce crime terrible – contre cette grande intolérance et contre cette ignoble injustice.

Enfin, nous nous réjouissons que leur dignité ait été rendue à des personnes qui avaient été dépouillées de tout. En effet, la création d'un mémorial permanent ici à l'Organisation des Nations Unies n'est pas seulement un symbole pour l'éducation des générations futures, mais également un rappel à tous ceux qui préféreraient oublier. La République de Guinée équatoriale est très heureuse et fière d'avoir contribué à financer la construction de ce mémorial, autour duquel l'ensemble de l'humanité qui, en fin de compte, constitue une famille, doit manifester son rejet de ces pratiques et affirmer à haute voix que celles-ci ne doivent jamais se répéter dans l'histoire de l'humanité.

**M<sup>me</sup> Rodríguez Camejo** (Cuba) (*parle en espagnol*) : Ma délégation s'associe à la déclaration faite par le Représentant permanent du Guatemala au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

Cuba attache une importance particulière à la commémoration annuelle de la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves. Considérant que c'est un sujet particulièrement sensible, Cuba a appuyé et coparrainé la résolution 61/19 de l'Assemblée générale,

commémorant le bicentenaire de l'abolition de la traite transatlantique des esclaves et déclarant le 25 mars journée de commémoration.

Quelque 1,3 million d'Africains sont arrivés dans les plantations coloniales de Cuba, arrachés de force à leurs villages et à leurs familles et vendus comme esclaves sur l'île. Ces personnes et leurs descendants ont été les principaux acteurs des différentes phases de nos luttes qui ont mené à notre libération définitive et ont contribué de manière extraordinaire à la formation de notre nationalité et de notre culture. Le peuple cubain est extrêmement fier de ses racines africaines. De l'Afrique, nous avons hérité notre esprit combatif, la sensibilité, la joie, la résistance face à l'adversité et l'amour de la liberté qui caractérisent les Cubains. Aucun autre peuple du monde n'a autant contribué à forger la nation cubaine que les populations africaines. Cuba, à son tour, a donné la sueur et le sang de centaines de milliers de ses enfants pour l'émancipation et le développement de l'Afrique, honorant ainsi une obligation fondamentale de solidarité et d'internationalisme avec ce continent envers lequel l'humanité sera à jamais redevable.

Nous nous félicitons donc du fait que le thème central des manifestations commémoratives de 2017 met l'accent sur la reconnaissance de l'héritage et de la contribution apportée par les peuples africains et leurs descendants à nos sociétés. Ce serait toutefois une erreur historique impardonnable d'ignorer le passé ou d'essayer simplement de tourner la page. L'esclavage et la traite transatlantique des esclaves sont parmi les crimes les plus graves contre l'humanité dont les conséquences n'ont pas été dûment reconnues par la société d'aujourd'hui. Nous ne pouvons pas oublier la tragédie et le sort terrible qui ont frappé les millions d'hommes, de femmes et d'enfants que la traite transatlantique des esclaves a arrachés à leurs foyers et qui ont été envoyés dans les Amériques et fait l'objet d'un traitement inhumain, injuste et honteux. Une grande partie de la richesse mondiale actuelle est le résultat de la honte et de l'opprobre qu'ont été l'esclavage et la traite des esclaves.

Les grands bénéficiaires de la conquête, de la colonisation, de l'esclavage, de la traite transatlantique

des esclaves, de l'exploitation impitoyable et de l'extermination de centaines de millions d'enfants des peuples du Sud doivent assumer leurs responsabilités et offrir une indemnisation pour les crimes horribles commis. Il est triste et scandaleux que, au moment où la présente séance a lieu, plus de 15 millions de personnes, dont 860 000 enfants, sont en grand danger de mourir de malnutrition et de famine dans plusieurs pays africains, sous le regard indifférent d'une partie de la communauté internationale.

Cuba appuie la juste demande de compensation présentée par les États membres de la Communauté des Caraïbes (CARICOM). Nous préconisons également le traitement spécial et différencié, requis par les pays en développement, en particulier en Afrique, dans le cadre de leurs relations économiques internationales. Cuba appuie et parraine le projet de résolution présenté chaque année sur la question par les pays membres de la CARICOM et le Groupe des États d'Afrique. Nous reconnaissons qu'il importe de renforcer les activités de l'Organisation des Nations Unies et d'autres organisations internationales telles que l'UNESCO, sur cette question. C'est le moins que puisse faire la communauté internationale pour réparer les crimes contre l'humanité commis au moyen de la traite transatlantique des esclaves.

**Le Président par intérim** (*parle en anglais*) : J'informe les membres que la séance de photo au mémorial permanent, *l'Arche du retour*, aura lieu immédiatement après la levée de la présente séance, et non à 17 heures comme initialement annoncé.

Nous avons entendu le dernier orateur dans cette séance commémorative. L'Assemblée a ainsi achevé la séance commémorative à l'occasion de la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves.

Puis-je considérer que l'Assemblée générale en a ainsi terminé avec son examen du point 119 de l'ordre du jour?

*Il en est ainsi décidé.*

*La séance est levée à 16 h 10.*